

Il essaya de réparer ses forces en se retirant successivement à la Malbaie, à l'Île-aux-Coudres, et à Lorette ; mais dans toutes ces résidences, l'amour ardent du travail le suivit et ce fut dans une de ces retraites qu'il prépara ses belles conférences. Il mourut à l'Ancienne-Lorette, le 18 juin 1852, à l'âge peu avancé de 53 ans.

Depuis quelque temps, il paraissait se préparer plus prochainement à cet événement, dont il parlait, dit la notice, avec la plus grande sérénité. Il fut trouvé mort, un matin, au milieu de ses livres et de ses papiers, dans l'attitude de la prière et de la méditation. Il était sorti tous les jours précédents, et sur sa table était encore une lettre qu'il venait d'interrompre, et qu'il adressait à son médecin, pour lui demander quelques conseils. Cette mort, ajoute l'écrivain, était subite, mais, pour lui, nullement imprévue. Il avait assez souffert déjà pour que Dieu lui épargnât les tourments de l'agonie. Et puis, sa douce et tendre piété, sa foi vive, sa charité ont dû lui mériter cette grâce.

Toute une génération a regretté M. Holmes, et sa trace est restée vive et profonde dans les esprits, comme dans les institutions de notre pays. Il était aimé non-seulement des catholiques, mais encore des protestants, qui ne lui gardèrent point rancune de son abjuration et surent apprécier son caractère doux et conciliant. Ce fut ce caractère, bien connu de sa famille, qui fit qu'elle aussi lui pardonna sa défection et se montra disposée à recevoir ses conseils, à suivre le même chemin. (1)

« La famille, » dit M. DeCelles, « avait conservé une profonde affection pour ce *filz et ce frère catho-*

(1) Une des sœurs de M. Holmes est religieuse au monastère des Ursulines de Québec.